

Tout homme politique conviendra que d'avoir eu raison pendant si longtemps confère une réputation hautement enviable. Mais Grotius avait sous-estimé l'énergie et l'ingéniosité des hommes. Il existe certes plus de moyens d'exploiter la mer que les deux moyens traditionnels dont il parle. Nous savons aussi, et nous en sommes très inquiets, que les ressources de la mer peuvent s'épuiser lorsque les techniques de pêche modernes sont utilisées sans discernement. Ces dernières années, on a vu des méthodes de pêche perfectionnées au point où elles font le nettoyage par le vide. Aussi anciennes et vastes qu'elles soient, les ressources de la mer ne sauraient être exploitées abusivement à l'infini. Là comme partout ailleurs, il existe certaines limites. Des techniques avancées permettent actuellement à l'homme de pêcher des espèces entières de poissons jusqu'au point de quasi-extinction.

Etant donné la poussée démographique et la demande croissante de protéines sur le plan mondial, les ressources biologiques de la mer acquièrent plus d'importance de jour en jour. Des flottes "usines" à longue portée passent des mois entiers en mer; elles possèdent leurs installations de préparation du poisson et leurs chambres frigorifiques ainsi qu'un équipement moderne de détection du poisson; elles pêchent à des centaines et même à des milliers de milles de leurs eaux territoriales. Ces flottes sont bien connues dans les eaux situées au large de nos côtes.

Mais la fin de l'expansion est en vue. Dans un avenir prévisible, tous les grands peuplements de poissons auront été exploités jusqu'au maximum de ce qu'ils peuvent supporter ou même au-delà. Comme la concurrence est illimitée pour l'obtention de ces ressources rares, la surexploitation et par conséquent les réductions de production s'ensuivront inévitablement. Certaines des pêches les plus précieuses du monde, comme celle du hareng, commencent déjà à baisser. La surexploitation a si gravement épuisé les stocks de certaines espèces de baleines qu'il faudra un demi-siècle pour les reconstituer. A la lumière de ces faits, on constate la nécessité pressante d'établir des régimes de gestion pour que la pression sur la grande pêche soit en rapport avec la capacité de renouvellement des ressources halieutiques.

Ironie du sort, si la Seconde Guerre mondiale n'avait pas éclaté, ces ressources se seraient même épuisées plus tôt. Les six années durant lesquelles les hommes se sont appliqués à la destruction de leur propre espèce ont donné une période de répit nécessaire aux créatures de la mer qui, durant ce temps, se sont multipliées dans une quasi-quiétude.

Pour le pêcheur côtier des Maritimes ou de la Colombie-Britannique, qui dépend des peuplements de poissons, lesquels à leur tour dépendent de la sécurité de nos eaux territoriales, la surexploitation par d'autres peut équivaloir à la perte de son gagne-pain. Ce n'est qu'au moyen de certaines mesures de contrôle, comme les quotas et les limites saisonnières pendant le frai, qu'une production maximum pourra être mise annuellement à la disposition aussi bien des pêcheurs côtiers que des flottes de pêche à longue portée.